

Ursulines), A. Lemoine, E. Hudon, E. Parent, Ch. Dery, J. Auclair, (devenu curé inamovible de la basilique de Québec), F. Dubeau, J. B. Chartier, F. X. Langevin, J. Fortier, Alexandre Taschereau, (plus tard archevêque de Québec et premier cardinal du Canada), F. Carrier, C. Tardif, J. Tessier, Prosper Mirand.

Pendant ses études au petit séminaire, le jeune François-Xavier eut pour amis intimes Modeste Demers qui fut, quelques années après, missionnaire dans l'Ouest et premier évêque de Vancouver et de la Colombie Anglaise ; Joseph Auclair dont le nom figure ci-dessus parmi ses condisciples et Antoine Parent qui devint notaire de renom. Il est reconnu que les deux premiers surtout échangèrent, après leur ordination, avec l'abbé François-Xavier Lafrance, de fréquentes correspondances, lesquelles, chez le curé Lafrance, ont été perdues ou détruites, mais qui eurent tout de même, à leur heure, une haute et salutaire influence sur les œuvres accomplies par ces trois apôtres de la grande cause chrétienne.

La correspondance de M. Lafrance, qui comprenait lettres, copies de requêtes à la législature, réponses des ministres de l'Exécutif ou des membres de diverses commissions, fut brûlée, quelques jours après sa mort. Afin d'en finir au plus vite, ceux qui s'occupèrent à emballer les effets du défunt pour être transportés de Barachois à Memramcook, mirent le feu à ces papiers dont ils trouvèrent un baril tout rempli et qu'ils prirent pour d'inutiles paperasses. Il y a de cela un demi-siècle près.

Chez nous, l'élément catholique en général ne s'est guère soucié de recueillir les écrits qui peuvent servir à l'histoire ecclésiastique ou civile de nos fondations, nos œuvres paroissiales, nos associations de bienfaisance, etc. Nous l'avons dit dans la préface, nous n'avons pas d'archives. « Le grand malheur chez vous, disait, en 1891, M. Rameau de Saint Père à un Acadien qui le visitait à Paris, c'est que vous écrivez peu et surtout que vous ne recueillez même pas les écrits qui se font par les vôtres. Dans mes deux voyages au Canada, je n'ai pu recueillir parmi les Acadiens la dixième partie des pièces ou événements historiques que je m'attendais d'y trouver. Les générations passent ainsi sans laisser derrière elles la moindre relation authentique de leurs œuvres ou de leurs épreuves, et c'est une tâche très difficile de reconstituer ensuite votre histoire ».

La remarque de ce grand ami des Acadiens fut reproduite dans les journaux français des provinces maritimes, sous l'en-tête *Recueillons nos écrits*. Elle n'a pas eu grand résultat,